

TITRE

Concilier conservation et développement : Le cas de l'amande de la Chiquitanie (*Dipteryx alata*), PFNL valorisé dans le département de Santa Cruz, Bolivie

Claire VENNETIER, ISTOM, Ecole d'ingénieur en agro-développement international
Courriel: c.vennetier@gmail.com

MOTS CLES

Développement durable, *Dipteryx alata*, Produit Forestier Non Ligneux, filière, arbre multi-usages, Conservation, forêt sèche, agroforesterie, sylvopastoralisme, domestication, plantation, communautés indigènes, éleveurs, association de producteurs, Bolivie.

RESUME

La forêt sèche chiquitanienne est une écorégion s'étendant principalement sur la Bolivie, mais aussi sur le Brésil et le Paraguay, et occupant une superficie politico-administrative de 307.987 km². Elle assure la transition entre la forêt dense et humide de l'Amazonie et les terres sèches du Chaco paraguayo-argentin.

Du côté bolivien, les terres sont occupées par une mosaïque d'acteurs d'origines diverses, mais plaçant majoritairement leurs espoirs de développement dans des activités qui impliquent la conversion des zones boisées pour un autre usage du sol (élevage, agriculture). Depuis une dizaine d'années et avec le développement des voies de communication, le front pionnier avance rapidement dans l'écorégion. Les communautés indigènes déjà présentes dans la zone retirent cependant peu de bénéfices de cette avancée.

En parallèle, malgré leur diversité, leur abondance et leurs multiples usages traditionnels, les produits forestiers non ligneux (PFNL) sont de moins en moins valorisés par les populations.

C'est dans ce contexte que la Fondation pour la Conservation de la Forêt Chiquitanienne (FCBC) appuie depuis 2005 le développement des filières de PFNL dont celle de l'amande chiquitanienne, sur base de prélèvements soutenable des ressources et d'éthique dans la rémunération des producteurs.

Ce fruit de *Dipteryx alata* (Vogel), arbre natif de l'écorégion, est à l'heure actuelle récolté par des communautés indigènes, transformé par une association de producteurs et commercialisé essentiellement dans la ville de Santa Cruz, lors de foires et dans des magasins de produits diététiques.

Dans le futur il pourra cependant avoir des débouchés à l'international, sur le marché croissant des fruits à coques, en bénéficiant de l'engouement pour les produits 'naturels' et 'équitables'.

Le cœur de l'étude a consisté en une analyse de la filière, par le biais d'enquêtes, d'entrevues et d'ateliers avec les différents acteurs, afin d'identifier ses tendances et ses perspectives.

Depuis le lancement du projet d'appui à la filière, on constate que celle-ci se heurte à de nombreux obstacles compromettant son développement. En particulier, le produit fini est trop haut de gamme pour utiliser les circuits 'populaires' de distribution, mais l'état actuel de la filière ne lui permet pas encore d'atteindre les circuits de grande distribution et d'exportation.

Afin de franchir ce pas, un appui extérieur reste indispensable à court et moyen terme. Il est entre autres nécessaire de réorganiser l'étape de collecte, de favoriser la multiplication d'acteurs privés aux échelons postproduction, de renforcer la stratégie de commercialisation et d'organiser la diffusion de l'information sur la filière pour en améliorer la fluidité. Par ailleurs il faudra chercher à diversifier et valoriser les sous-produits, et éventuellement à s'engager dans un processus de normalisation voire de certification.

Malgré les difficultés rencontrées, la valorisation de l'amande chiquitanienne est un outil de développement intéressant, car elle soutient une industrie de transformation locale et permet d'atteindre des populations vulnérables en s'inscrivant dans leurs stratégies de réduction des risques par la diversification des revenus. La production d'amandes est en effet une activité saisonnière et flexible, ne demandant aucun investissement financier et accessible à tous les membres des familles des

communautés. Elle représente donc une opportunité de revenu complémentaire dans des zones rurales où les acteurs ont relativement peu accès au marché du travail et sont peu compétitifs sur celui des biens alimentaires.

Autre fait marquant : les acteurs à tous les niveaux de la filière commencent à s'intéresser aux possibilités de plantation de *Dipteryx alata*. On compte de nombreuses initiatives spontanées de plantation de la part des producteurs, voire même de propriétaires-éleveurs jusqu'ici non intégrés au projet.

Dipteryx alata est en effet une espèce peu dépendante des conditions naturelles, c'est-à-dire que la conservation de la rente issue de ses produits n'est pas conditionnée par la conservation des massifs forestiers. Plus que d'inciter les populations à préserver l'intégrité de ces derniers, le développement de la filière de l'amande chiquitane les incite donc à se lancer dans la plantation.

Néanmoins, le contexte actuel -producteurs inscrits dans des stratégies de réduction des risques- et les caractéristiques écologiques de *Dipteryx alata* -légumineuse fournissant du fourrage en saison sèche- font que les populations privilégient sa plantation dans des systèmes agroforestiers et sylvo-pastoraux, jusqu'ici peu répandus. Cela revient à atténuer les effets négatifs du développement agricole en promouvant des pratiques plus respectueuses de l'environnement. En particulier, *Dipteryx alata* pourrait être une clé pour inciter à la replantation des déserts arborés que sont les grandes propriétés d'élevage.

La plantation sera indispensable pour consolider la production et ainsi lancer la commercialisation de l'amande chiquitane à grande échelle. Cependant, il faudra prendre garde aux effets induits par ce développement. Les revenus tirés de la vente d'amandes et la contribution de *Dipteryx alata* à l'élevage pourraient par exemple favoriser l'extension des pâturages artificiels et la déforestation, à l'inverse de l'objectif initial.

Par ailleurs, avec l'augmentation de l'attractivité de la filière, des agro-industriels pourraient décider de mettre en place des plantations d'amandiers accompagnées d'une industrie de transformation de pointe. Ce scénario éloigné, s'il peut générer des revenus importants, pourrait revêtir de nombreuses formes dont certaines (plantations mono-spécifiques en zone périurbaine par exemple) apporteraient proportionnellement peu aux populations rurales ciblées par le projet actuel, en impliquant le déplacement du foyer de production et en générant une concurrence importante. En outre, l'impact sur l'environnement naturel pourrait être négatif.

Dans la mesure du possible, il faudra alors inciter les producteurs agro-industriels à adhérer aux concepts de responsabilité sociale et environnementale de l'entreprise, favoriser la collaboration avec les producteurs existants et/ou soutenir la production familiale dans des stratégies de différenciation (certification équitable par exemple).

Il est donc nécessaire de mettre en place des mécanismes d'orientation et de soutien ciblés si l'on veut promouvoir, au travers des filières de PFNL comme l'amande de la Chiquitanie, un développement « pro-pauvres » et « pro-environnement ».